

Extrait du discours « La carrière militaire d'Alphonse Laveran »

Médecin général Inspecteur J. DEMARCHI

Représentant le Directeur central du Service de Santé des Armées

La carrière militaire qui, pendant 33 ans, constitua le cadre de vie d'Alphonse, Louis, Charles Laveran s'accorde avec le caractère opiniâtement travailleur, soumis à une rigoureuse discipline intellectuelle sans imprécision ni compromission, que lui avait conféré le climat familial où se déroula son enfance.

Lorsqu'il naît à Paris, le 18 juin 1845, son père Louis, Théodore Laveran est professeur en second à l'École du Service de Santé militaire du Val-de-Grâce. Du côté maternel il est petit-fils d'officier et petit-neveu des généraux Charles et Henri Lallemand. Le décor dans lequel s'écoulent ses jeunes années change au rythme de la carrière paternelle : à Metz, à Blidah et de nouveau, à partir de 1856, à Paris. Bachelier en 1863 il est admis après concours à « L'École impériale du Service de Santé militaire près la faculté de Médecine de Strasbourg » où il poursuit ses études. Dans ce cadre studieux il devient en 1866 interne des hôpitaux civils de Strasbourg et soutient le 29 novembre 1867 sa thèse de doctorat en médecine « sur la régénération des nerfs ».

Sorti de cette école avec le second rang il deviendra major de sa promotion après le stage d'application accompli au Val-de-Grâce en 1868. Nommé aide-major de 2^e classe (sous-lieutenant) il est affecté à l'hôpital militaire Saint-Martin à Paris. Le 19 juillet 1870 éclate la guerre, et Laveran va rejoindre l'armée du Rhin. Après avoir pris part, avec l'ambulance de la 3^e division du 3^e corps aux batailles de Gravelotte et de Saint-Privat, il suit son unité à Metz, bientôt assiégée et ne communiquant avec le reste du pays que par les « ballons des pharmaciens » du pharmacien principal Jeannel. Libéré après la capitulation, il reprend son poste à l'hôpital Saint-Martin et prépare l'agrégation. Il est nommé au début de 1874 Professeur agrégé du Val-de-Grâce dans la chaire des Maladies et Épidémies des Armées dont son père avait été, en 1856, le premier titulaire. Il est à cette époque Médecin-Major de 2^e classe (capitaine).

En 1878, il part en Algérie. Affecté successivement à Bône et à Biskra, il s'intéresse à la mélanémie caractéristique du paludisme.

Promu Médecin-Major de 1^{re} classe (commandant) et nommé chef du service de Médecine de l'hôpital de Constantine, il complète ses observations et le 6 novembre 1880 acquiert la conviction de l'étiologie parasitaire du paludisme. Peu après il publiera sa découverte mais il faudra plusieurs années pour que celle-ci soit universellement admise.

En 1883 se termine son séjour en Algérie ; l'année suivante il devient Professeur titulaire, de la chaire d'Hygiène et de Médecine légale militaire à l'École du Val-de-Grâce, charge qu'il conservera jusqu'en 1894. C'est alors qu'il est muté à Lille, comme Médecin chef de la Place et de l'hôpital militaire, puis à Nantes comme Directeur du Service de Santé du 11^e corps d'armée. Il est depuis 1891 Médecin de 1^{re} classe (colonel), mais la valeur de ses travaux et la juste renommée mondiale dont il jouit ne lui valent pas que des satisfactions dans sa carrière militaire. Comme une affectation proche de Paris, où l'appellent ses relations scientifiques et son appartenance à l'Académie de Médecine, lui est sèchement refusée, il demande sa mise à la retraite qui lui est accordée le 17 février 1897.

C'est à l'Institut Pasteur qu'il poursuivra ses recherches dont on connaît l'extraordinaire fécondité mais il ne cesse pas de faire bénéficier de son expérience le Service de Santé militaire, et en particulier les médecins des Troupes de Marine chargés de lutter, dans l'Empire Colonial français, contre les grandes endémies parasitaires. Il reçoit le Prix Nobel en 1907. Lorsque éclate la Première Guerre mondiale et bien que septuagénaire, il fait partie de toutes les commissions destinées à sauvegarder le bon état sanitaire des troupes. Jusqu'à sa mort à Paris, le 18 mai 1922, il sera membre de la Commission consultative d'Hygiène et d'Épidémiologie militaire.

L'œuvre d'Alphonse Laveran dans le Service de Santé des Armées ne se borne pas à ses trente-trois années passées dans l'Armée active et il est juste d'associer, dans l'hommage que nous lui rendons, l'homme, le médecin, le savant et l'officier.